Le clergé à la force du mollet

Rhône-Alpes Le samedi 1er mai, à Saint-Rambert-d'Albon (Drôme), une vingtaine de prêtres et de diacres, ainsi qu'une religieuse, ont pris le départ du cinquième et très officiel championnat de France cycliste du clergé.

Avant le départ de la course.

Texte et photo : **Benjamin Coste**

Dernière côte avant la fin du quatrième tour. Droits sur les pédales, les coureurs du groupe de tête en ont profité pour «relancer» et creuser l'écart avec les suivants. Les mains agrippées au haut du guidon et le tronc fléchi par l'effort, les moins affûtés tentent de suivre la cadence imposée devant. En queue de peloton, un homme dodeline de la tête sur son vélo. «Un 52 ! C'est trop !», s'exclame l'un des spectateurs. «Un plateau comme celui-là, ça vous cisaille les jambes», ajoute-t-il en spécialiste ès bicyclettes.

A leur décharge, les vingt-deux coureurs qui enchaînent les tours de la petite ville de Saint-Rambert-d'Albon ne sont pas forcément des spécialistes de la discipline. Pour la plupart, tout juste des amateurs pour qui vélo rime avec petit détour par la cure ou visite à des paroissiens une fois les beaux jours revenus. Leur EPO à eux, ce serait plutôt l'Esprit Saint. En effet, sous les maillots bariolés et prêts du corps se cachent des prêtres, des diacres, et une religieuse.

Ils participent à la cinquième et officielle édition du championnat de France cycliste ouvert aux membres du clergé. Officielle, car la compétition est placée sous l'égide de la Fédération française de cyclisme. Du sérieux, donc. «J'arriverai certainement dans les derniers, mais ce n'est pas grave !», tempère pourtant Jean-Pierre Vigne, le curé de Saint-Rambert-d'Albon. A 62 ans, il a découvert sur son deux-roues le Maroc, la Sardaigne ou encore le Portugal. Mais la notion de compétition lui est peu familière.

L'abbé Michel Busquet, lui, a fait le déplacement depuis son diocèse d'Aire-et-Dax pour «faire la promotion» du sanctuaire Notre-Dame-des-Cyclistes dont il est le responsable. Sportif accompli lui-même, le prêtre voit un rapport évident entre l'Evangile et le sport. « C'est en vivant ses passions qu'on les partage», explique-t-il. Pour le Père Jean Ferrari, 41 ans, curé de Peyrolles-en-Provence, vainqueur de cette cinquième édition, le vélo est «une école de volonté, une véritable ascèse».

«Mon vélo ? Un lieu de méditation»

Les quatre précédents championnats ont eu lieu à Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher), berceau de cette pieuse compétition. Dans la vallée du Rhône, l'abbé Stéphane Pélissier, prêtre de la Communauté Saint-Martin, représentait l'inventeur de la course, membre de la même congrégation. «Quand il a évoqué cette idée, nous lui avons tous dit qu'il était un peu fou», se souvient le jeune prêtre. Cinq ans plus tard, il constate que le championnat permet de vivre la communion sacerdotale dans un contexte fraternel. «Et les Drômois ont réussi cette année à donner une dimension diocésaine à cette course», se réjouit l'abbé Pélissier avant de s'interrompre pour crier à pleins poumons : «Allez ma Sœur !»

La Sœur Marie-Pierre est engagée chez les Filles de Marie de Saint-Marcelin, près de Grenoble. Elle est la première religieuse engagée dans la compétition et la seule cette année… ce qui lui assure le titre de championne de France de sa catégorie ! Fière de participer à «une vraie course», elle explique que «[son] vélo, «c'est un peu [sa] chapelle ambulante, un lieu de méditation», loin du stress de la ville.

Au cours de la messe précédant la course, Mgr Jean-Christophe Lagleize, l'évêque de Valence, après avoir avoué «être plus randonnée que vélo», rappelait : «Au milieu de nos diverses activités, il est important de prendre le temps de la détente. Le sport en général permet de trouver les moments de la contemplation».

Sur les bords du tracé, Jean Chaze, vice-président de l'Amicale cyclo rambertoise, et deux compères, commentent chaque passage («Celui-là, il a du muscle !») et analysent le tracé des quarante-cinq kilomètres de la course en ligne de ce matin. «C'est un parcours très roulant, avec un raidillon sélectif juste avant le sprint final.» Le petit groupe est venu en curieux. «On ne pensait pas qu'une telle course pouvait exister», remarque Jean. Avant d'exprimer sa satisfaction : «Cela prouve que les prêtres sont des hommes comme les autres». ■